

Rutilans

Association des Coléoptéristes de France



Ceruchus chrysomelinus (Hochenwarth, 1785)
Forêt de Venanson (Alpes-Maritimes) - FRANCE

Rutilans

Association des Coléoptéristes de France

régie par la loi du 1^{er} juillet 1901

Bulletin réservé aux membres de l'Association RUTILANS

Enregistré par le Zoological Record

Rédaction :

Marc DEBREUIL, Gérard LEPLAT.

Administration et correspondance :

RUTILANS - 27, cami de Matemala F-66740 VILLELONGUE-DELS-MONTS - France

e-mail : info@rutilans.com / site Internet : www.rutilans.com

Cotisation de membre actif ou correspondant

incluant le service du bulletin : 37 euros par an (tarif 2011)

France : paiement par chèque à l'ordre de Rutilans.

U.E. + Suisse : virement IBAN : FR76 1710 6000 1318 1367 0200 093 – BIC : AGRIFRPP871 ou mandat international (frais de transfert à la charge du donneur d'ordre) – Autres pays : nous consulter.

Recommandations aux auteurs

Ce Bulletin est ouvert à tous les entomologistes coléoptéristes. Il accueille des articles d'information biologique, géographique, de systématique ou traitant des techniques de chasse, de préparation ou de conservation et, d'une façon plus générale, toute information ayant trait à l'entomologie.

La rédaction se réserve d'apporter des corrections de forme ne trahissant pas la pensée de l'auteur ; elle se réserve aussi la possibilité de refuser la publication de textes qui lui paraîtraient contraires à l'esprit du Bulletin. Les épreuves, éventuellement corrigées, sont soumises aux auteurs.

Les auteurs restent responsables du fond.

Les textes devront nous être transmis de préférence sous forme de disquette/CD informatique ou par courrier électronique en fichier attaché (Word/PC). Dans la limite de la pagination habituelle du Bulletin et après accord, nous acceptons les photographies en couleurs et pouvons nous charger, à titre gracieux, des prises de vues.

Dans la mesure du possible, les auteurs se conformeront à la présentation habituelle des articles (taxons, auteurs, bibliographie, etc.).

D'avance, merci de votre contribution.

Observation de *Cryptocephalus albolineatus* Suffrian, 1847 dans les Hautes-Alpes

(COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE, CRYPTOCEPHALINAE)

Ben BRUGGE *

Lors d'une randonnée dans le Parc Naturel Régional du Queyras, j'ai capturé le rare *Cryptocephalus albolineatus* Suffrian, 1847 (photo 1) :

9-VII-2008, Col du Cros, 2 200-2 300 m (Queyras, 2 km à l'Ouest de Brunissard), Hautes-Alpes, France – B. Brugge leg.

Le biotope était une prairie alpine avec des plantes couvrantes, l'insecte posé sur une pierre au soleil. J'ai immédiatement reconnu avoir affaire à une espèce de Coléoptère peu commune ; la détermination a été faite plus tard, à Amsterdam, après préparation de l'insecte.

Je suis conservateur de la collection de Coléoptères du Musée Zoologique d'Amsterdam, et bien que je ne sois pas spécialiste d'une famille, je possède une base d'images « dans ma tête » qui me facilite la reconnaissance des insectes sur le terrain ; sans savoir le nom, je sais dans quelle boîte l'espèce se trouve.

Dans le cas de *C. albolineatus*, cette espèce ne figurait pas encore dans les collections du musée. L'espèce ne figure pas non plus dans l'impressionnante liste de l'Inventaire des Coléoptères des Alpes de Haute-Provence (COACHE, 2007), département limitrophe.

* De Goedemeent 15, 1447 PT PURMEREND – Pays-Bas

BIBLIOGRAPHIE

COACHE A., 2007. – Les Coléoptères des Alpes-de-Haute-Provence : liste des espèces. ICAHP : 190 p.

NDLR

Cryptocephalus albolineatus est une espèce très rare en France, dont on ne connaît qu'un très petit nombre d'observations. Cette trouvaille de notre collègue hollandais Ben Brugge nous donne l'occasion de faire un point sur la présence de cet insecte en France.

La première observation connue est celle de JOFFRE (1927) qui l'a capturé dans le massif du Mont Viso (versant Ouest) au début du mois d'août 1926. Sans plus de précision sur la localité exacte, il faut remarquer que tous les sites qu'il indique avoir prospectés sont situés à une altitude allant de 1 850 m à 2 500 m.

SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1937), après avoir rappelé la localité typique « mont de Beaufort (Savoie) » et « Mt Cenis », le cite des « Alpes de Savoie ; Grande Chartreuse » et reprend la citation de Joffre dans les Hautes-Alpes. Dans son catalogue, les 2 astérisques ** précédant le nom de l'espèce indiquent qu'il s'agit d'une « espèce inconnue de l'auteur ».

Jean-Francois VOISIN (1983) a relaté avoir récolté cette espèce en 1981, à 2 150 m d'altitude au col de la Grande Forcle (Haute-Savoie). A cette occasion, il rappelle que la seule capture récente est celle de L. Muriaux, en 1966, au Désert du Platé (Haute-Savoie), à environ 2 400 m d'altitude ; il ajoute « qu'il semble bien qu'il n'y ait que 3 spécimens conservés au

Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris) dans la collection Pic, étiquetés respectivement Savoie, Grande Chartreuse et les Chapieux (Savoie) 4.7.06 ».

Henri CALLOT (1990) a récolté ce *Cryptocephalus* le 3 juillet 1985, dans la Drôme, à 1 950 m d'altitude, en contrebas du sommet du Jocu.

Bernard BORDY (1999), en compagnie de Roger Vincent, a récolté *C. albolineatus* le 27 juillet 1999 au Désert du Platé, comme L. Muriaux.

Avec la récolte de Ben Brugge, ce sont seulement 6 exemplaires de *C. albolineatus* qui ont été trouvés depuis sa description il y a plus d'un siècle et demi ! Outre sa rareté, sa localisation qui semble se limiter à la haute altitude ne favorise probablement pas les observations.

P.S : merci à Jean-Claude Bourdonné et Serge Doguet pour les communications bibliographiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BORDY B., 1999. – Nouvelle capture de *Cryptocephalus albolineatus* en France, (Coléoptère Chrysomelidae). *Le Coléoptériste* 37 : 196.
- CALLOT H.-J., 1990. – Capture de *Cryptocephalus albolineatus* Suffrian dans la Drôme (Col. Chrysomelidae, Cryptocephalinae). *L'Entomologiste* 46 (6) : 298.
- JOFFRE P., 1927. – Coléoptères observés dans le Massif du Mont Viso. *Miscellanea Entomologica*, 9 (30) : 69 :73.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1937. – Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille* 36 (3) : 346
- VOISIN J.-F., 1983. – Sur une capture de *Cryptocephalus albolineatus* en France, (Col. Chrysomelidae). *Bulletin de la Société entomologique de France* 88, novembre-décembre : 38-39.



Photo 1 : *Cryptocephalus albolineatus*

Bilan des connaissances sur la répartition de *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwarth, 1785) en France

(COLEOPTERA, LUCANIDAE)

Lionel VALLADARES*, Benjamin Calmont**, Hervé Brustel*, Nicolas Gouix***

Résumé. – Cet article propose de faire le point sur la distribution en France du rare lucanide *Ceruchus chrysomelinus*. Il compile à la fois des données anciennes issues de bibliographie ou de collections, et des observations originales récentes.

Summary. – *Ceruchus chrysomelinus* (Coleoptera, Lucanidae) is a rare species with little information about its distribution. Based on a compilation of old data from literature or collections together with recently unpublished data, this article aims at reviewing the distribution of this species in France.

Mots-clés. – Coleoptera, Lucanidae, *Ceruchus chrysomelinus*, France.

Key-words. – Coleoptera, Lucanidae, *Ceruchus chrysomelinus*, France.

Inscrit dans la liste rouge de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), considéré comme quasi-menacé, *Ceruchus chrysomelinus* est une espèce caractéristique des forêts anciennes européennes.

La connaissance de sa répartition est un préalable à la conservation des derniers lambeaux de vieilles forêts où elle vit encore.

Synonymes

Ceruchus chrysomelinus (Hochenwarth, 1785) – *Lucanus chrysomelinus* Hochenwarth, 1785 : 356, pl. 8 – *Lucanus piceus* Bonsdorff, 1785 : 222, pl. 8 – *Lucanus tenebroides* Fabricius, 1787 : 2 – *Lucanus tarandus* Panzer, 1789 : 2, 25, pl. 1 – *Platycerus tenebrioides* Latreille, 1807:133 [Tarandus] – *Tarandus silesiacus* Megerle Dejean, 1837 : 194 [Silesia] – *Tarandus sylvicola* Mulsant, 1842 : 597-598.

Description et biologie

Seul représentant français du genre *Ceruchus* Macleay, 1819 (genre holarctique de 13 espèces), *C. chrysomelinus* présente à l'état adulte un habitus typique (photos 2 et 5) facilement identifiable. Entièrement noir brillant, son corps est allongé, cylindrique, glabre et finement ponctué.

La larve (photo 3) se développe dans le bois carié des troncs au sol, des souches de résineux (sapins, épicéas et pins) et de feuillus (hêtre, bouleau, chêne, aulne, peuplier, tilleul) (TELNOV, 2005).

Toutes les espèces de *Ceruchus* habitent des massifs relativement élevés (> 1 500 m) à l'exception de *C. chrysomelinus*, qui peut se rencontrer en dessous de 1 000 mètres d'altitude (BOUCHER & KRÁL, 1997).

Répartition géographique

Allemagne, Autriche, Biélorussie, Bosnie Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, Grèce, Hongrie, Italie, Lettonie, Lichtenstein, Lituanie, Norvège, Pologne, République Tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Yougoslavie (Serbie, Monténégro), Nord-Est de la Chine, Fauna Europaea version 1.1, <http://www.faunaeur.org> ; BARTOLOZZI, L. & SPRECHER-UEBERSAX, E., 2006 ; MANNERKOSKI I. *et al.*, 2009.

En France, CAILLOL (1913), dans son catalogue des Coléoptères de Provence, le cite des Alpes-Maritimes : Venanson (Gaston Buchet), Canal de Venanson (Abbé Clair) et forêt de Clans (Maurice Pic).

HOULBERT & BARTHE (1932) considèrent l'espèce comme exclusivement alpine et seulement présente dans le massif de la Grande-Chartreuse.

Peu après, SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1938) liste dans son catalogue les localités suivantes : « Jura : Colombier (Louis Villard) ; Alpes de Savoie : Beaufort (D^r Victor Guédel) et du Dauphiné : Grande Chartreuse ; Alpes-Maritimes : Forêt de Clans (Maurice Pic) ; Hautes-Pyrénées : Castels (Angel Lucante) ; Pyrénées-Orientales : Céret ; Corbières ».

PAULIAN (1941 ; 1959) reprend ces mêmes localités, puis PAULIAN & BARAUD (1982) y ajoutent Villefort en Lozère, donnée de Chauvet, localité qu'ils précisent suspecte selon Balazuc in litt.

GANGLOFF (1991) écrit : « Pas cité d'Alsace, mais connu par un seul exemplaire : Grossmann près de Donon (67), en juillet 1955 (C. Sorel) ».

Synthèse des données connues pour la France (fig. 1)

Ain

Massif du Colombier

Colombier (Louis Villard), citation publiée dans le catalogue des coléoptères du département de l'Ain (GUILLEBEAU, 1892) reprise par VITURAT & FAUCONNET, 1908 : « *R.R. Sur et dans les sapins à demi pourris à l'intérieur desquels vit sa larve. Régions alpines, en août. – Ain, Colombier (Louis Villard)* », puis par PIC en 1911.

Sur la commune de Lochieu, dans la Forêt domaniale d'Arvière (1 150 m), sous la Chartreuse d'Arvière, deux couples capturés le 29 mars 1994 dans une grosse grume abandonnée, en bordure d'un ruisseau (G. Vaucel leg.).

Alpes-de-Haute-Provence

« *La donnée sur le Ceruchus chrysomelinus dans les Alpes-de-Haute-Provence n'a jamais été prise en compte dans nos inventaires, nous n'avons jamais trouvé la source de cette donnée.* » (A. Coache com.pers.).

Alpes-Maritimes

Col de Turini, le 21 juin 2008, un mâle a été capturé au vol autour d'une vieille



Fig. 1 : répartition connue en France de *Ceruchus chrysomelinus*

souche, juste après le col en redescendant vers Peira Cava (R. Minetti leg.).

Signalons aussi la capture d'un *Lacon lepidopterus* (Col. Elateridae) au col, le même jour (R. Minetti leg.).

Mont Tournaire, Forêt domaniale de Clans, le 22 avril 1979, de nombreux individus adultes matures, immatures et des larves ont été trouvés dans un gros tronc de conifère carié, vers 1 600 m (Cocquemont C. & J.-C. Billard leg.).

Nous avons pu récupérer d'autres données de cette même localité : début juillet 1970, capturé en nombre, avec les larves, dans un très gros tronc de conifère en décomposition (P. Machard leg.) ; 25 juillet 1970, deux femelles (in coll. M. Blanc) ; 14 juillet 1967, plusieurs spécimens (in coll. D. Keith) ; 27 juin 1964 (R. Blanc & F. Caubet leg.) ; 13 octobre 1963, six exemplaires (in coll. Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève) ; juillet 1898, trois exemplaires (PIC, 1911).

Forêt de la Maluna, au lieu-dit « Granges de la Brasque », plusieurs individus capturés le 28 mai 1976 (C.C. Vanderbergh leg.).

Forêt de Venanson, le 28 février 2007, dans la carie rouge humide d'un tronc au sol d'*Abies* (env. 1 200 m) (J. Delnatte leg.) ; 07 juin 2001 (G. Moragues leg. in coll. M. Debreuil) ; mai 2001 (G. Moragues leg. in coll. C. Van Meer) ; 26 juin 1985 : un couple (P. Aubé leg. in coll. J.J. Hengoat) ; juillet 1975, un exemplaire (J. Orousset leg. in coll. R. Vincent) ; 07 juillet 1975, un mâle (J.L. Nicolas leg. in coll. L. Leseigneur).

En juillet 1973, dans un ravin encaissé avec un petit torrent; dans un tronc de résineux couché, pourri, à proximité immédiate de l'eau. Dans le bois gorgé d'eau, à quelques centimètres de la surface, des dizaines de larves à divers stades et quelques nymphes qui ont donné un mois plus tard 3 imagos (J. Orousset & G. Tavakilian leg.) ; 4 juillet 1965 (J.L. Nicolas leg. in coll. C. Van Meer) ; 07 juillet 1963, une femelle (J.L. Nicolas leg. in coll. L. Leseigneur) ; 2 octobre 1960, un couple du « Bois Noir » (P. Hervé leg. in coll. P. Zagatti) ; 4 octobre 1959, un exemplaire (in coll. P. Hervé).

Les 4 août 1959, en juin 1954, le 25 août 1947, plusieurs exemplaires (in coll. G. Colas) ; 7 octobre 1956, deux exemplaires dans des souches pourries (P. Hervé leg. in coll. C. Perez) ; 30 mai, 8 août et octobre 1954, le 7 juillet 1963, plusieurs exemplaires (in coll. Baraud) ; 30 mai 1954, plusieurs exemplaires (P. Bonadona leg. in coll. Balazuc).

Plusieurs exemplaires du Ravin de la Villette, au dessus de la route forestière du Bois Noir, le 13 août 1947 (HERVÉ, 1951), 8 juin 1948 et 20 juin 1954 (in coll. P. Hervé).

En juin 1947, deux mâles (M.E. Iablokoff leg. in HERVÉ, 1951 ; HERVÉ, 1954).

Saint-Martin-Vésubie, deux mâles le 15 juillet 1903 (coll. E. Lemoult) (données IRSNB) et un mâle le 5 mai 1977 dans un tronc abattu (C.C.Vanderbergh leg.).

Bas-Rhin

Grossmann près de Donon, un exemplaire en juillet 1955 (Claude Sorel leg.) « sous l'écorce d'un petit résineux mort ». L'insecte cité (GANGLOFF, 1991) est conservé dans la collection de Lucien Gangloff.

Le Grossmann (altitude 980 m) est un des monts de la crête des Hautes Vosges Gréseuses (parfois appelées Massif du Donon). A cheval sur le Bas-Rhin et la Moselle, ce massif fait partie d'un des plus vastes ensembles forestiers continus du Nord-Est de la France. Toutefois comme Sorel a noté Bas-Rhin, il s'agirait donc du versant Est de ce massif situé sur la commune de Lutzelhouse.

D'après Henri Callot, cette crête est entièrement boisée (en majorité d'épicéas, sapins et hêtres) et les chablis de résineux y sont chroniques (plus de 50% du massif ravagé lors de la

tempête de 1999) d'où un milieu probablement assez favorable à l'existence de stations à *Ceruchus*.

Haut-Rhin

Mulhouse, dans un chantier (Claudon leg.), donnée publiée en 1890 dans le Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar.

BOURGEOIS & SCHERDLIN (1904) reprendront cette donnée en note dans leur catalogue :

« Ici viendrait *Ceruchus chrysomelinus* Hochw. (*tarandus* Panz.), espèce alpine qui, d'après M. Claudon, a été prise dans un chantier à Mulhouse. Elle a dû y être amenée accidentellement et ne peut, à aucun titre, être comptée au nombre de nos espèces indigènes. »

Contrairement à cette dernière affirmation, la présence de l'espèce en Forêt-Noire et en Hautes-Vosges rend tout à fait plausible l'existence de stations dans le Haut-Rhin.

Cantal

Saint-Amandin, Gorges de la Rhue, le 20 mars 2008, cinq couples (P. Bonneau leg.) ; 25 juin 2008, de nombreuses larves (photo 3) et nymphes (photo 4) (B. Calmont leg.).

Julien Rousset l'avait déjà obtenu d'élevage à partir de nymphes capturées dans un tronc carié, dans la forêt de Maubert près de Saint-Amandin le 15 août 2005 (ROUSSET, 2007).

Les gorges de la Rhue sont répertoriées dans le Réseau Natura 2000 comme un ensemble riche en habitats forestiers, en particulier les forêts de pentes, éboulis ou ravins, assurant le maintien de faciès matures.

Haute-Savoie

Les Houches, Réserve Naturelle de Carlaveyron, le 06 juillet 2007, dans le cadre d'une étude réalisée dans la Réserve Naturelle, nous avons eu la surprise de trouver un mâle adulte en loge dans un tronc carié d'épicéa tombé au sol, en compagnie de plusieurs larves, près du lieu dit « Chalets du Fer ». Le même jour deux larves ont été récoltées : l'une dans un tronc de bouleau, l'autre dans un tronc d'épicéa ; elles donneront deux femelles en décembre 2007 (L. Valladares et H. Brustel leg.).

Le 21 novembre 2010, plusieurs exemplaires, près du Parking du Merlet et juste au-dessus de la gare des Houches (C. Morin leg.).

S'étendant sur 598 hectares sur le massif des Aiguilles Rouges, la réserve de Carlaveyron abrite une belle hêtraie sapinière mature fraîche, avec une grande quantité et diversité de bois mort.

L'accès difficile et le caractère sauvage des lieux, à l'abri de tout impact humain, ont permis à une faune saproxylique remarquable de s'y maintenir.

Doussard, le 11 février 1997, un mâle et deux femelles dans de la carie rouge humide de sapin et, le 15 mars 1996, un exemplaire de la combe d'Ire, à vue (H. Bouyon leg.).

Samoëns, les restes d'un mâle en juillet 2004, sous un caillou en bordure d'un chemin pédestre en hêtraie sapinière (M. Blanc leg.).

Sixt-Fer-à-Cheval, en juin 2005, une femelle en loge dans souche cariée, près d'un sentier pédestre en forêt claire hêtraie-sapinière (M. Blanc leg.) ; mai 2006, près du village, une femelle en loge dans une grosse racine cariée de conifère (M. Blanc leg.) ; février 2005, deux exemplaires *ex larva* (O. Jaffrézic leg.) ; 26 juillet 2008, en hêtraie-sapinière vers 1100 m d'altitude, dans une souche de hêtre près du Giffre, pas d'adultes, uniquement des larves avec *Stenagostus rhombeus* (Col. Elateridae) (E. Serres & M. Blanc leg.) ; 02 octobre 2009, un mâle et six femelles et plus d'une cinquantaine de larves, en bordure du Giffre, dans plusieurs troncs (entre 15 et 40 cm de diamètre) et souches de hêtre en carie rouge (M. Blanc leg.) ; 20

mai 2010, un élytre et une larve dans la pessière de Belleface (cirque des Fonds) (O. Courtin leg.).

Saint-Martin-sur-Arve (commune de Sallanches), le 19 septembre 2010, larves, nymphes et adultes observés en nombre de 650 m à 1 100 m d'altitude, entre le parking de Reninge et jusqu'au chalet des Nants (C. Morin leg.).

Chamonix sans plus de précision, deux mâles et une femelle dans la Collection F. Heylemans (données IRSNB).

Savoie

Beaufort, le 22 juillet 1906, un individu (V. Guédel leg.). Le spécimen figure sous le nom de *Ceruchus tarandus*, dans la collection Victor Guédel conservée au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Ugine, le 15 octobre 2005, quatre larves observées dans la carie rouge d'un épicéa, dans la Réserve Biologique Domaniale dirigée des Merdassiers Nant Pareux, (altitude 1 280 m) (B. et C. Dodelin leg.).



Photo 2 : *Ceruchus chrysomelinus* – octobre 2009 : Saint-Amandin (Cantal) – (photo B. CALMONT)

Isère

Dès 1842, *Ceruchus chrysomelinus* est connu en Chartreuse. Découvert par M. Verneuil, garde général des Eaux-et-Forêts, Mulsant le reprendra plusieurs fois dans ce massif (MULSANT, 1842). Le docteur Alexandre Laboulbène (1858) (ANONYME, 1860) mentionne *Ceruchus tarandus* (larve) de sapins de la Grande-Chartreuse.

Il existe plusieurs spécimens portant la mention Grande-Chartreuse sans plus de précisions au Museum d'Histoire Naturelle de Paris (in coll. F. Lombard, Dr C. Martin, Godart, Du Buysson, J. Negre, Deharn, A. Villiers), au Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève, ainsi qu'au Museum de Lyon (in coll. C. Rey).

Saint-Laurent-du-Pont, le 19 février 1974, un exemplaire dans un sapin pourri. La station, au-dessus de la ville, est située sur le versant Ouest du massif de la Chartreuse (H. Callot leg.) ; 18 avril 1996, un couple capturé dans la carie rouge d'un châtaignier sur la route forestière qui mène au Col de la Charmette (P. Berger leg.).

L'espèce a été à nouveau observée en nombre au même endroit le 13 avril 1997, dans de grosses grumes cariées de conifères (D. Pellegrin & H. Brustel leg.).

A environ 300 m d'altitude, à l'Ouest du lieu-dit Curiérette, à proximité de la route allant à la Chartreuse de Curière, dans une souche, quatre mâles et une femelle capturés le 31 mars 1996 (G. Vaucel leg.).

Le 27 avril 2004, Chartreuse de Curière (altitude 950 m), à vue, un exemplaire (débris), dans la carie rouge de résineux (*Abies* ou *Picea*) ; le 2 mai 2004, une femelle, au cœur d'un tronc de résineux au sol (B. Dodelin leg.).

Le 08 avril 2006, deux individus en loge en Forêt domaniale de Grande Chartreuse, au lieu dit Piquetière (580 m) (Y. Orecchioni leg.).

Le 20 février 2007, trois individus en loge en Forêt domaniale de Grande Chartreuse, au lieu dit Fetrus (1 100 m) (Y. Orecchioni leg.).

Saint-Pierre-de-Chartreuse, le 22 juin 2006 : un couple au pont du Grand Logis (P. Berger leg. in coll. H. Brustel).

Derrière le couvent de la Grande Chartreuse, à 1 200 m d'altitude, en août 1990, (en partie *ex larva*) (D. Keith leg.) ; le 7 juillet 1988 (H. Bouyon leg.) ; mai 1975, un mâle et cinq femelles en loge (L. Leseigneur leg.) ; en octobre 1961 (*ex larva* in coll. Baraud) ; le 6 août 1945 (in coll. G. Colas).

Près du couvent, le 29 octobre 1961 (J.-L. Nicolas leg. in coll. C. Van Meer) ; le 20 mai 1972, trois femelles en loge (L. Leseigneur leg.).

Au lieu dit Belvédère des Sangles (altitude 1 010 m), le 17 mai 1970, un mâle et trois femelles en loge (L. Leseigneur leg.).

Un exemplaire pris au piège vitre, dans la Réserve Biologique Domaniale intégrale de la Combe de l'If (altitude 1 241 m), entre le 15 juin et le 04 juillet 2007 (B. Dodelin leg.).

Vallée du Guiers Mort, larves plusieurs fois élevées (R. Allemand leg.).

Une donnée fossile datant du mi-Holocène a été trouvée en Isère, sur le Massif du Taillefer dans des sédiments carottés dans une tourbière près du Lac Canard (PONEL *et al.*, 1992).

Lozère

Villefort : Chauvet signale le *Ceruchus* en 1955 dans son catalogue des coléoptères du canton de Villefort, sans localité précise.

En 2010, nous avons prospecté quelques lambeaux de sapinières matures sur le Mont Lozère, en particulier le Bois des Armes, au dessus de Villefort, sans résultat. Toutefois, si l'on veut retrouver l'espèce, il faut privilégier les recherches dans ce secteur.

Versant Nord des Pyrénées

La citation de Castels (Hautes-Pyrénées) mentionnée maintes fois dans la littérature est fautive : c'est en fait *Ochodaeus chrysomelinus* Gmelin, 1789 que Lucante a trouvé le 12 août 1874 (LUCANTE, 1875) et non *Ceruchus chrysomelinus*.

L'information est confirmée par PANDELLÉ dans son manuscrit : « un exemplaire de cette espèce a été pris à la mi-août sous des bouses par M. l'Abbé de Lucante, à Aragnouet (pont

de Couplan) ». Aucune donnée de *Ceruchus* (le nom de genre n'est même pas mentionné) ne figure dans le manuscrit.

Cette erreur a été reprise par SAINTE-CLAIRE DEVILLE, puis par PAULIAN.

Par contre, deux exemplaires ont été trouvés dans les Hautes-Pyrénées ; « un gros mâle avec des mandibules impressionnantes et une femelle dans un tronc qui se trouvait dans un dépôt de billes de bois divers au-dessus de la fontaine de Crastes près d'Asté (à 500 m d'altitude, environ de Bagnères-de-Bigorre), en août 1965. Jamais retrouvé depuis, malgré des recherches » (P.-H. Tauzin com. pers.).

Le bois provenait d'une exploitation faite par câble en altitude, dans le secteur du casque du Lhéris. Les citations des Pyrénées-Orientales proviennent d'un ouvrage intitulé « Histoire naturelle du Département des Pyrénées-Orientales » de LOUIS COMPANYO, paru en 1863 où il signale la présence de *Tarandus tenebroides* comme suit : « Cette espèce est fort rare. On la voit quelquefois sur le tronc des arbres qui tombent de vétusté, dans les bois des régions moyennes. Nous l'avons prise au bois communal de Céret et aux Corbières. » A notre connaissance, l'espèce n'a pas été reprise depuis.

Pyrénées espagnoles

D'après nos collègues espagnols, il n'y a aucune citation de *Ceruchus chrysomelinus* dans la Péninsule Ibérique.

ESPAÑOL a inclus l'espèce dans son travail sur les clés des Lucanidae ibériques (1973), pour sa présence éventuelle dans le Vall d'Aran (Lleida) et les Pyrénées versant Nord. (A. Viñolas com. pers.)

Les dernières études sur la biodiversité et les bio-indicateurs des zones pyrénéennes du Parc National d'Aigües Tortes, du Parc National del Cadí-Moixeró et du Parc Naturel de l'Albera, n'ont pas permis de localiser l'espèce (A. Viñolas com. pers.).

Conclusion

Ceruchus chrysomelinus devait être autrefois commun dans les grandes forêts primaires de l'Europe septentrionale et centrale (DAJOZ, 2007).

Des études paléo-entomologiques réalisées en Suède (Sud du Smaland) indiquent que l'espèce était significativement plus commune il y a 1000 à 2000 ans (NILSSON *et al.*, 2000).

Une autre étude récente réalisée en Suède (province de Uppland) a montré que certains sites encore favorables à l'espèce restent inhabités, bien que des populations proches (1 à 2 km) existent (NILSSON *et al.*, 2000). Ceci s'expliquerait par une faible capacité de dispersion du *C. chrysomelinus*.

Les principales menaces qui pèsent sur l'espèce sont la disparition de son habitat et la fragmentation et l'isolement croissant des populations (MANNERKOSKI *et al.*, 2009).

Sa conservation nécessite une gestion forestière permettant à la fois le maintien de vieux arbres de gros diamètre dans l'espace et dans le temps, ainsi que de billes de bois mort laissés au sol jusqu'à la dégradation ultime.

Les localités où l'espèce est le plus régulièrement rencontrée en France se situent dans les Alpes-Maritimes, la Haute-Savoie et l'Isère.

Partout en Europe, *Ceruchus chrysomelinus* est considéré comme une espèce indicatrice de forêts à haute valeur patrimoniale.



Photo 3 : larve de *Ceruchus chrysomelinus*



Photo 4 : nymphe de *Ceruchus chrysomelinus*

Photos B. CALMONT



A



B

Photo 5 : *Ceruchus chrysomelinus* – A : ♂ - B : ♀

Photos M. DEBREUIL

Remerciements

Nous tenons à remercier l'association ASTER (Conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie), gestionnaire de la Réserve Naturelle de Carlaveyron ; Mickaël Blanc, Benoit Dodelin et Clément Morin qui ont bien voulu nous indiquer leurs captures alpines ; Jean-Pierre Besson et Pierre Tauzin pour les précisions apportées sur les mentions pyrénéennes ; Henry Callot pour la donnée alsacienne ; Christian Cocquempot, Roland Allemand et Martine Fabregue (Centre de documentation et d'archives du Parc National des Cévennes), pour leur aide bibliographique ; Marcos Méndez, Estefania Mico Balaguer, Enrique Murria Beltràn, Angel Quiros et Amador Viñolas pour les informations apportées sur les Pyrénées espagnoles ; Stéphane Boucher qui nous a ouvert les portes du Museum National d'Histoire Naturelle de Paris, ainsi que Jean-Yves Robert pour avoir vérifié les collections du Museum de Besançon ; Armel Artero, Cédric Audibert, Sylvie Barbalat, Thomas Barnoin (Laboratoire National d'Entomologie Forestière de l'O.N.F.), Luca Bartolozzi, Robert Blanc, Patrick Bonneau, Hervé Bouyon, Antoine Brin, François Caubet, Alain Coache, Olivier Courtin, Marc Debreuil, Julien Delnatte, Alain Drumont et l'Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, Sylvain Frantz, Jean-Jacques Hengoat, Denis Keith (Muséum d'Histoire Naturelle et de Préhistoire de Chartres), Pascal Leblanc (Muséum d'Histoire Naturelle de Troyes), Bernard Lemesle, Lucien Leseigneur, Patrice Machard, Didier Mary (Museum de Perpignan), Robert Minetti, Thierry Noblecourt, Yvan Orecchioni, Jean Orousset, Christian Perez, Jérôme Petitprêtre (Museum d'histoire naturelle de Grenoble), Philippe Ponel, Jean-Yves Robert (Muséum de Besançon), C.C. Vanderbergh, Cyrille Van-Meer, Guy Vaucel, Roger Vincent, Pierre Zagatti, Michele Zilioli pour les données fournies.

* Université de Toulouse, École d'Ingénieurs de Purpan, INPT, UMR Dynafor 1201 ; 75 voie du T.O.E.C ; F-31 076 Toulouse Cedex – lionel.valladares@purpan.fr

** 20, Rue Saint-Blaise, F-63910 VASSEL – calmontbenjamin@aol.com

***Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées, 75 voie du TOEC, BP 57611 – 31076 Toulouse Cedex 03 – nicolas.gouix@espaces-naturels.fr

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1860. – Congrès de la Société entomologique de France tenu à Grenoble en 1858. Bulletin de la Société de Statistique des sciences naturelles et des arts industriels du département de l'Isère, 2^e série, Tome 4 : 389-415.
- BARAUD J., 1993. – Les Coléoptères Lucanoidea de l'Europe et du Nord de l'Afrique. Bulletin mensuel de la Société linéenne de Lyon, 62 (2) : 42-64.
- BARTOLOZZI L., SPRECHER-UEBERSAX E., 2006. – Lucanidae : 63-76. – In LÖBL I., et SMETANA, A., (ed.) : Catalogue of palaeartic Coleoptera, Vol. 3. Stenstrup : Apollo Books, 690 p.
- BOUCHER S. & KRÁL D., 1997. – Taxonomie des *Ceruchus* paléarctiques continentaux. (Coleoptera, Lucanidae). Coléoptères, 3 (3) : 29-46.
- BOURGEOIS J., SCHERDLIN P., 1904. – Catalogue des coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes, Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, 4 : 283-312.
- CAILLOL H., 1913. – Catalogue des Coléoptères de Provence, 2^{ème} partie. Société linnéenne de Provence : 607 p.
- CHAUVET L., 1955. – Catalogue des principales espèces de coléoptères du canton de Villefort et de ses environs. Revue du Gévaudan : 79-86.
- CLAUDON A., 1890. – Supplément au Catalogue des coléoptères de l'Alsace et des Vosges de J. Wencker et G. Silbermann. Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar, années 1889-1890 : p.14.
- COMPANYO L., 1856. – Suite du Catalogue des insectes coléoptères. Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales, dixième volume : p. 396.

- COMPANYO L., 1863. – Histoire Naturelle du département des Pyrénées-Orientales. Tome troisième. Imprimerie de J.-B. Alzine, Perpignan : 942 p.
- DAJOZ R., 2007. – Les insectes et la forêt – Rôle et diversité des insectes dans le milieu forestier. Editions Tec & Doc, Lavoisier, 2eme édition : 648 p.
- ESPANOL F., BELLES X., 1982. – Noticia de la presencia de « *Aesalus scarabaeoides* » (Panzer) (« Col. Lucanidae ») en España y actualización de la clave de Lucanidos ibéricos. Boletín de la Estación Central de Ecología, vol. 11, n°22, Madrid : 71-75.
- ESPANOL F., 1973. – Entomofauna forestal española : Fam. Lucanidae (Col. Scarabaeoidea). Instituto de Biología Aplicada, Tome LIV, Barcelona : 99-111.
- GANGLOFF L., 1991. – Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace - Tome 4 - Lamellicornia, Scarabaeidae, Lucanidae. Société Alsacienne d'Entomologie. Musée zoologique de l'université et de la ville de Strasbourg.: 106 p.
- GUILLEBEAU F., 1892. – Catalogue des coléoptères du département de l'Ain. L'Echange, 8 : 25-28.
- HERVÉ P., 1951. – A propos de captures de *Ceruchus chrysomelinus* Hoch. dans les Alpes-Maritimes. Conditions éthologiques, climatiques et forestières. L'Entomologiste, 7 (1) : 30-35.
- HERVÉ P., 1954. – Forestiers et naturalistes. *Revue Forestière Française*, 6 : 385-393.
- HOULBERT C., BARTHE E., 1932. – Tableaux analytiques des Coléoptères de la Faune Franco-Rhénane (France, Hollande, Belgique, Région Rhénane, Valais), Familles LXXXIII et LXXXIV, Lucanidae et Scarabaeidae. *Miscellanea Entomologica*, XXXIV : 240 p.
- LUCANTE A., 1875. – Excursion entomologique à vol d'oiseau dans l'Ariège et les Pyrénées - II. Feuille des jeunes naturalistes, 54 : 72 – 74.
- MANNERKOSKI I., HYVÄRINEN E., ALEXANDER K., BÜCHE B. & CAMPANARO A., 2009. – *Ceruchus chrysomelinus*. In IUCN 2010. IUCN Red List of Threatened Species. Version 2010.3. www.iucnredlist.org.
- MULSANT M.E., 1842. – Histoire naturelle des coléoptères de France. Lamellicornes. Paris : 623 p. et supplément.
- NILSSON S.G., BARANOWSKI R., EHNSTRÖM B., ERIKSSON P., HEDIN J. & LJUNGBERG, H., 2000. – *Ceruchus chrysomelinus* (Coleoptera, Lucanidae) a disappearing virgin forest relict species ? *Ent. Tidskr.*, 121: 137-146.
- PANDELLÉ, L. – Coléoptères des Hautes-Pyrénées. Manuscrit.
- PAULIAN, R., 1941. – Faune de France 38 : Coléoptères Scarabéidés. Office Central de Faunistique, Lechevalier, Paris : 243 p.
- PAULIAN R., 1959. – Faune de France 63 : Coléoptères Scarabéidés. Office Central de Faunistique, Lechevalier, Paris : 298 p.
- PAULIAN R., BARAUD J., 1982. – Faune des Coléoptères de France II : Lucanoidea et Scarabaeoidea. Encyclopédie Entomologique XLIII, Lechevalier, Paris : 473 p.
- PIC M., 1911. – Sur divers lucanides paléarctiques (Col.). Bulletin de la Société entomologique de France, 20 : 399-400.
- PONEL P., DE BEAULIEU J.L., & TOBOLSKI K., 1992. – Holocene paleoenvironments at the timberline in the Taillefer Massif, French Alps : a study of pollen, plant macrofossils and fossil insects. *The Holocene* 2, 2: 117-130.
- ROUSSET J., 2007. – Sur quelques espèces intéressantes capturées près de Saint-Amandin (Cantal) : *Ceruchus chrysomelinus* Hochenwarth dans le Massif Central. *Le Coléoptériste*, 10 (1) : 45-47.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1935-1938. – Catalogue raisonné des Coléoptères de France (complété et publié par Méquignon). *L'Abeille*, journal d'entomologie 1935-1938, XXXVI (2) : 1-467.
- TELNOV D., 2005. – *Ceruchus chrysomelinus* (Hochenwarth, 1785) (Lucanidae) in Latvia : Distribution and Ecology : 93-96. In BARCLAY, M.V.L., TELNOV, D. (eds.). Proceedings of the 3rd Symposium and workshop on the Conservation of Saproxylous Beetles, Riga/Latvia, 07th-11th July, 2004 – Latvijas entomologs, Supplementum VI.
- VITURAT Abbé & FAUCONNET L., 1908. – Catalogue analytique et raisonné des Coléoptères de Saone-et-Loire et des départements limitrophes. Bulletin de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 21 : 233.

Une curieuse aberration chez *Cicindela campestris* Linnaeus, 1758

(COLEOPTERA CARABIDAE)

William BATIFOIX *

Le 12 avril 2010, lors d'une promenade entomologique, j'ai capturé une femelle de *Cicindela campestris* Linnaeus, 1758.

En l'examinant, je me suis aperçu qu'elle présentait une particularité que je n'avais pas encore trouvée dans la documentation que je possédais : les 2 taches discales présentent un relief assez important et localisé uniquement sur ces taches (photo 6 A, B).

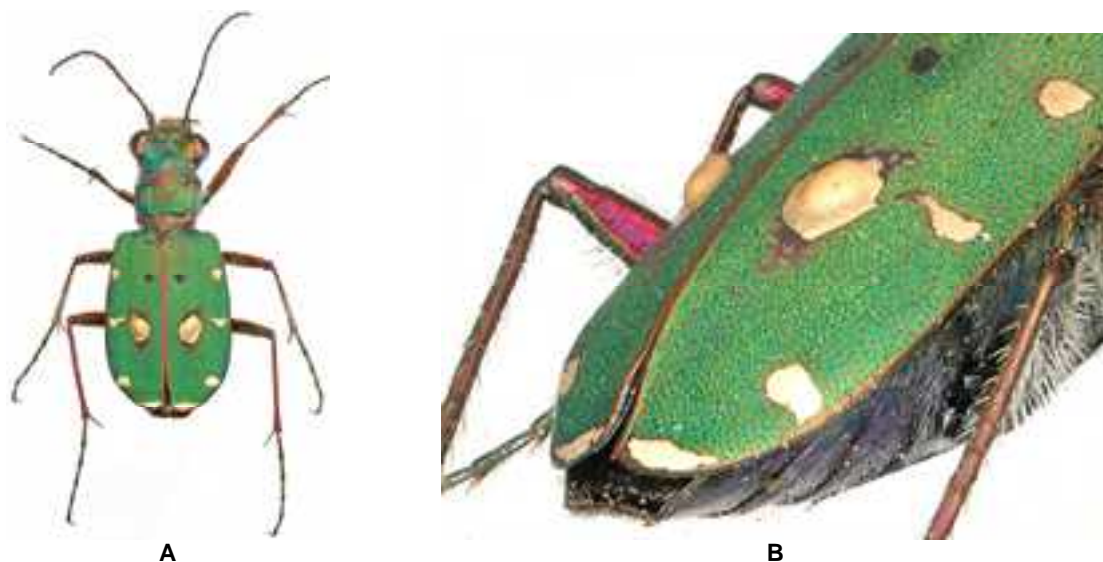
La capture a été faite sur la commune de Grayan et l'Hôpital (Gironde), à mi-chemin entre le village de vacances d'Euronat et le camping du Gulp, sur un petit sentier qui longe la côte atlantique, à 400 m de distance de la plage.

Le biotope à cet endroit est constitué d'une forêt de pins maritimes et de chênes verts, avec un sous-bois de genêt, de bruyère à balais, de ronces et de poacées (graminées). Le sentier est recouvert d'aiguilles de pins et par endroit des clairières laissent le sol à nu. C'est sur une de ces zones sableuses et très ensoleillées que j'ai capturé cet insecte.

Philippe Richoux, spécialiste des Cicindelidae, a bien voulu examiner des photos de ce spécimen. Il indique qu'il n'a « jamais vu... ni jamais rien lu à ce sujet » qu'il définit comme une « malformation de la cuticule » sans s'expliquer pourquoi celle-ci affecte « exactement et seulement » les deux taches médianes

Je ne me suis pas aperçu tout de suite de cette aberration et n'ai pas recherché d'autres spécimens de ce type. Je vais donc surveiller, lors de l'apparition de cette espèce, si d'autres individus présentent cette particularité.

* 38, rue des Vanneaux – F-33121 CARCANS – France – william.batifoix@sfr.fr



Photos M. DEBREUIL

Photo 6 : *Cicindela campestris* – A : vue de dessus – B : vue de profil

***Tetrops starkii* Chevrolat, 1859, espèce nouvelle pour le département d'Indre-et-Loire, France**

(COLEOPTERA, CERAMBYCIDAE)

Christian COCQUEMPOT*

Résumé

Tetrops starkii a été découvert dans quatre localités du Val de Loire dans le département d'Indre-et-Loire (France). Sa distribution en France métropolitaine est révisée.

Summary

Tetrops starkii Chevrolat, 1859, new species for Indre-et-Loire department (France) (Coleoptera, Cerambycidae).

Tetrops starkii have been found in four locations of the Loire Valley in the Indre-et-Loire department. Its distribution on the French mainland is revised.

Introduction

Tetrops starkii Chevrolat, 1859 (photo 10) a été décrit sur un exemplaire des Alpes de Bavière (Allemagne) (CHEVROLAT, 1859) avant d'être relégué au rang de variété jusqu'à ce que SCHMIDT (1958) lui redonne son rang spécifique ; ce rang fut confirmé ensuite par HOLZSCHUH (1981) qui apporta des éléments irréfutables de différenciation, repris par BERGER (1985, 1996). Ce statut a été validé par LÖBL & SMETANA (2010).

Cette espèce, peu signalée de France métropolitaine jusqu'à sa réhabilitation (COCQUEMPOT, 1992), a vu sa distribution quelque peu complétée depuis, tout en restant encore bien mal connue. Elle n'était pas connue d'Indre-et-Loire d'après les contributions de COCQUEMPOT (1982, 1984, 1988), COCQUEMPOT & LEMESLE (1989) et les travaux de GRÉGORY & SAUTIÈRE (2001), LEMESLE (1993, 2001), NEID (2004), SAUTIÈRE (2005), ALLEMAND *et al.* (2009), VILLE (2009a, 2009b), GERBAUD (2010, 2011) pour ne citer que les nouvelles données ou les confirmations d'anciennes citations. *T. starkii* ne semble pas non plus avoir été découvert à ce jour dans les départements limitrophes, d'après l'étude bibliographique et la carte (fig. 1) présentées ci-dessous.

Distribution géographique générale

BENSE (1995) donne une carte comprenant presque tous les pays d'Europe centrale, septentrionale, de l'Est et des Balkans, mais pas la France. ALTHOFF & DANILEVSKY (1997) livrent une longue liste de pays parmi lesquels on trouve la France et la Grande-Bretagne où il a été découvert en 1991 (HARRISON, 1992). LÖBL & SMETANA (2010) donnent également une liste complète des données paléarctiques dans laquelle on remarque l'addition de l'Espagne d'après SÁNCHEZ SOBRINO (2003).

Distribution en France métropolitaine

MULSANT (1863) ne citait *T. starkii* que des Alpes de Bavière et FAUVEL (1884) n'en fait pas mention. La première apparition de l'espèce dans une faune française est due à BEDEL (1890) dont les données ont été reprises par PLANET (1924) mais oubliées par SAINTE-CLAIRE DEVILLE (1937). PICARD (1929) connaissait la variété *starkii* mais ne donnait pas de localité.

VILLIERS (1977, 1978), qui lui avait redonné le statut de variété, le citait des localités déjà connues de Berru (Marne), Bondy (Seine-Saint-Denis) et ajoutait Cipières (Alpes-Maritimes). Parmi ces localités, les deux premières ont été jugées suspectes et la dernière, celle de Cipières, a été attribuée au *T. praeustus* par BERGER (1985) qui radiait *T. starkii* de la faune nationale.

Ce n'est qu'en 1992 que l'espèce a réintégré notre patrimoine faunistique à la suite de la confirmation de l'identification d'un exemplaire capturé en 1982 à Vidauban (Var) (COCQUEMPOT, 1992). Cette réhabilitation a été étayée par les signalements d'Aiguines (Var), Saint-Auban (Alpes-Maritimes), Notre-Dame-de-Londres (Hérault), Cerdon et La Sauge (Ain), Orléans (Loiret) et Le Cateau-Cambrésis (Nord) (BERGER, 1996). Les données de la Marne et de Seine-Saint-Denis n'ont pas été révisées mais deviennent pertinentes car BEDEL (1890) a vu les exemplaires de Berru capturés par Charles Demaison et ceux de Just Bigot provenant de Bondy et présents dans la collection Maupain (PLANET, 1924). Il est également fort probable que le ou les exemplaires de la variété à élytres largement bordés de noir prise à Percy (Calvados) correspondent à *T. starkii* (BEDEL, 1901), mais cela reste à confirmer.

La distribution du *T. starkii* en France métropolitaine comprend désormais les départements suivants (fig. 1) :

Ain (BERGER, 1996 ; SUDRE, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002 ; ALLEMAND *et al.*, 2009), **Alpes-Maritimes** (VILLIERS, 1978 ; BERGER, 1996 ; SUDRE, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Aube** (BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Calvados** (BEDEL, 1901) (à confirmer), **Côte-d'Or** (VINCENT, 2007 ; PROST & SOICHOT, 2010), **Doubs** (ARTÉRO, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Drôme** (BRUSTEL *et al.*, 2002 ; ALLEMAND *et al.*, 2009), **Haute-Garonne** (BRUSTEL, 2002 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Hérault** (BERGER, 1996 ; SUDRE, 1998 ; SUDRE *et al.*, 1999 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002 ; GROUSSET & COCQUEMPOT, 2009), **Isère** (ALLEMAND *et al.*, 2009), **Loire** (BRUSTEL *et al.*, 2002 ; VINCENT, 2007 ; ALLEMAND *et al.*, 2009), **Loiret** (AGNUS, 1924a, 1924b ; BERGER, 1996 ; SUDRE, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002 ; HORELLOU, 2002 ; PÉRU, 2003 ; CLAUDE, 2008 ; MOUTHIEZ & PÉRU, 2008), **Marne** (BEDEL, 1890 ; PLANET, 1924 ; BERGER, 1985), **Haute-Marne** (DHEURLE, 2006), **Moselle** (MATTER, 1998), **Nord** (BERGER, 1996 ; SUDRE, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Bas-Rhin** (GANGLOFF, 1997 ; MATTER, 1998 ; SUDRE, 1998 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Haut-Rhin** (SCHMELTZ, 2002) ; **Saône-et-Loire** (VINCENT, 2007), **Savoie** (BRUSTEL *et al.*, 2002), **Haute-Savoie** (SUDRE, 1998 ; BRUSTEL *et al.*, 2002 ; ALLEMAND *et al.*, 2009), **Seine-et-Marne** (BINON *et al.*, 2001) , **Var** (COCQUEMPOT, 1992 ; BERGER, 1996 ; SUDRE, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2003), **Territoire-de-Belfort** (ARTÉRO, 1998 ; BINON *et al.*, 2001 ; BRUSTEL *et al.*, 2002), **Seine-Saint-Denis** (BEDEL, 1890 ; PLANET, 1924 ; BERGER, 1985 ; VINCENT, 1998 ; MÉRIGUET *et al.*, 2010), **Val-d'Oise** (BRUSTEL *et al.*, 2002).

On peut ajouter le Lot : Bio "Fontbouzou" 14.V.2006, 28.IV.2007 et 23.V.2008 (R. Dupont leg.) (P. Berger communication personnelle) et le Tarn : Castres "La Caulié"



Fig. 1 : carte des départements de France métropolitaine dans lesquels *Tetrops starkii* a été recensé.

régulièrement depuis 2007 par battage des frênes et au piège à vitre (O. Courtin communication personnelle).

Il semble donc que l'espèce ne soit pas connue pour le Val de Loire à l'Ouest du Loiret. Au Nord, il faut remonter jusqu'en région parisienne pour la retrouver (Seine-et-Marne, Seine-Saint-Denis, Val-d'Oise). En dehors du Calvados, il n'y a aucun signalement à l'Ouest de la Touraine pas plus qu'au Sud, jusqu'au Lot. Cette espèce n'a été recensée à ce jour dans aucun des départements jouxtant l'Indre-et-Loire (Indre, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Sarthe, Vienne).

Résultat des recherches en Indre-et-Loire

Depuis quelques années, j'ai effectué des recherches ciblées par battage de frênes et quelques collectes de branches dépérissantes en divers endroits du département d'Indre-et-Loire. Ces recherches sont restées vaines jusqu'à cette année 2011 au cours de laquelle j'en ai fait un objectif prioritaire et intensifié mes prospections en de nombreux sites du Val de Loire notamment. De multiples stations ont été prospectées et l'espèce a pu être découverte dans les localités suivantes, toutes en bord de Loire :

- **Bréhémont** "Les Blanchets" au bord de la Loire le 10 mai 2011 (photo 7). Zone de forêt galerie fluviale avec saules, peupliers et frênes dominants (1 exemplaire) ;

- **Pocé-sur-Cisse** dans l'allée de "Moncé" au "Grand-Parc" après le pont sur la Cisse le 12 mai 2011 (1 exemplaire). Allée de grands frênes, peupliers, platanes et quelques chênes. Une nouvelle visite le 14 mai avec Christophe Hanot n'a rien donné y compris sur les bords même de la Cisse ;

- **Saint-Patrice** "Île Garaud" le 20-V-2011 (1 exemplaire) (photo 8) ;

- **Langeais** "La Cueilminaut" le 20-V-2011 dans la plaine des bords de Loire entre la voie ferrée et le fleuve (2 exemplaires sur deux arbres distants d'une centaine de mètres) (photos 9 et 10).

Remarques d'écologie

La phénologie de la végétation de l'année 2011 présentait en mai près de trois semaines d'avance sur celle de 2010 et environ deux semaines sur une année moyenne. Il est difficile de situer les exemplaires capturés par rapport à la période de vol. À Saint-Auban "Saint-Étienne" (Alpes-Maritimes), mes captures *in situ* sont de la fin mai alors que nous sommes à 1000 mètres d'altitude. Benoît Nusillard les prenait dans la Drôme, à la fin juin tandis que R. Dupont en a observé dès le 28 avril 2007 à Bio (Lot). Le diagramme des captures dans les provinces du Rheinland-Pfalz et de Saarland (Allemagne) s'étalent du début mai à la fin juin avec un pic fin mai (NIEHUIS, 2001).

La période de vol peut donc varier de la fin avril à la fin juin selon la latitude, l'altitude et les facteurs climatiques de l'année de ponte et de l'année d'émergence.

Cette espèce semble avoir une activité de vol confinée aux jeunes branches ou rejets poussant près du tronc, comme cela a été constaté à Saint-Auban et vérifié lors des 5 captures ici relatées.

Conclusion

La découverte du *Tetrops starkii* en Indre-et-Loire ne constitue pas une réelle surprise. Son apparente rareté est due au manque de prospections ciblées sur les frênes et au fait que les individus de cette espèce sont le plus souvent sporadiques. La synchronisation des facteurs favorables à son développement (branches dépérissantes bien exposées) avec des facilités

d'observations (accessibilité des branches, période de vol fluctuante, météorologie favorable ...) qui ne sont pas souvent réunies, retardent sa découverte. Lorsque toutes ces conditions se conjuguent, comme ce fut le cas certains jours autour des frênes de Saint-Auban, on peut alors assister à des vols importants d'individus autour de certains arbres. L'élevage à partir de branchages favorables est sans nul doute la meilleure solution pour obtenir des exemplaires en nombre.

Au regard des quatre localités découvertes en Indre-et-Loire, il est fort probable que cette espèce soit largement distribuée dans toute la vallée de la Loire qui traverse ce département ainsi que dans les grandes vallées du Cher, de l'Indre et de la Vienne notamment et fort probablement dans certaines forêts-galeries des cours d'eau secondaires.

La découverte de Pocé-sur-Cisse suggère sa présence en Loir-et-Cher tout proche, tandis que les recensements de Saint-Patrice et de Langeais laissent penser que ce *Tetrops Stephens*, 1829 se trouvera plus à l'Ouest jusqu'en Maine-et-Loire. Sa présence au Royaume-Uni et en Espagne porte à croire en sa présence dans tout le Nord-Ouest et le Sud-Ouest de la France.

Tetrops starkii constitue la 121^{ème} espèce recensée dans le département d'Indre-et-Loire d'après le catalogue des Coléoptères Cerambycidae en cours de réalisation (C. Cocquempot et A. Gerbaud communication personnelle).

Remerciements

Je suis très reconnaissant à Pierre Berger et Olivier Courtin pour l'ensemble des informations qu'ils m'ont transmises ainsi qu'à Henri-Pierre Aberlenc, auteur de la photographie du *T. starkii*.

* Montpellier SupAgro – INRA. UMR 1062 CBGP, Campus International de Baillarguet, CS 30016, F-34988 MONTFERRIER-SUR-LEZ Cedex – France – cocquemp@supagro.inra.fr

BIBLIOGRAPHIE

- AGNUS A., 1924a. – Observations diverses : Capture (Col Cerambycidae). Bulletin de la Société entomologique de France, 1924 : 130.
- AGNUS A., 1924b. – Captures intéressantes aux environs d'Orléans (Coléoptères). La Feuille des Naturalistes, 45 : 65-66.
- ALLEMAND R., DALMON J., PUIPIER R., ROZIER Y. & MARENGO V., 2009. – Coléoptères de Rhône-Alpes. Cérambycides. Musée des Confluences, Lyon : 352 p.
- ALTHOFF J. & DANILEVSKY M. L., 1997. – A Check-List of Longicorn Beetles (Coleoptera, Cerambycoidea) of Europe. Slovensko Entomološko Društvo štefana Michielija, Ljubljana : 64 p.
- ARTÉRO A., 1998. – *Tetrops starkii* Chev. en Franche-Comté (Col. Cerambycidae). L'Entomologiste, 54 : 64.
- BEDEL L., 1890. – Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine, T.V. Société entomologique de France, Paris : 97-104.
- BEDEL L., 1901. – Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine, T.V. Supplément. Société entomologique de France, Paris : 367-406.
- BENSE U., 1995. – Longhorn beetles. Illustrated Key to the Cerambycidae and Vesperidae of Europe. Margraf Verlag, Weikersheim : 512 p.
- BERGER P., 1985. – Note sur le genre *Tetrops* (Col. Cerambycidae). L'Entomologiste, 41 : 169-172.
- BERGER P., 1996. – *Tetrops starkii* Chevrolat, espèce nouvelle pour la faune de France (Coleoptera, Cerambycidae). L'Entomologiste, 52 : 83-87.

- BINON M., HORELLOU A. & PÉRU L., 2001. – *Tetrops starkii* Chevrolat, 1859 (Col. Cerambycidae), longicorne nouveau pour le département de l'Aube et redécouverte dans le Loiret. *Symbioses*, 5 : 36.
- BRUSTEL H., 2002. – Inventaire préliminaire des Coléoptères Cerambycidae de la région Parc National des Pyrénées. Document de l'école Supérieure d'Agriculture PURPAN, convention PNP/ESAP, Toulouse : 23 p.
- BRUSTEL H., BERGER P. & COCQUEMPOT C., 2002. – Catalogue des Vesperidae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Annales de la Société entomologique de France*, 38 : 443-461.
- CHEVROLAT A., 1859. – Description d'une nouvelle espèce de Coléoptère longicorne. *Revue et Magasin de Zoologie*, 11 : 541.
- CLAUDE J.-F., 2008. – Contribution à l'inventaire des Longicornes de la Sarthe (Coleoptera Cerambycidae). *L'Entomologiste*, 64 : 239-245.
- COCQUEMPOT C., 1982. – Les Cerambycidae d'Indre-et-Loire.- *L'Entomologiste*, 38 : 251-255.
- COCQUEMPOT C., 1984. – Addition aux Cérambycides d'Indre-et-Loire.- *L'Entomologiste*, 40 : 265-267.
- COCQUEMPOT C., 1988. – Deuxième addition aux Cerambycidae d'Indre-et-Loire. *L'Entomologiste*, 44 : 103-106.
- COCQUEMPOT C. & LEMESLE B., 1989. – Troisième addition aux Cerambycidae d'Indre-et-Loire. *L'Entomologiste*, 45 : 315-317.
- COCQUEMPOT C., 1992. – Réhabilitation de la présence en France de *Tetrops starkii* Chevrolat (Col. Cerambycidae). *L'Entomologiste*, 48 : 201-202.
- DHEURLE C., 2006. – Les Coléoptères Cerambycidae de la Haute-Marne (premier inventaire). *Bulletin de la Société de Sciences naturelles et d'Archéologie de la Haute-Marne*, 5 : 20-32 ; 47-48.
- FAUVEL A., 1884. – Les Longicornes Gallo-Rhénans (suite), Catalogue. *Revue d'Entomologie*, 3 : 317-390.
- GANGLOFF L., 1997. – Réflexions sur les *Tetrops* de France et présence de *Tetrops starkii* en Alsace (Col. Cerambycidae). *Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse*, 1997 : 55-58.
- GERBAUD A., 2010. – Contribution à l'inventaire entomologique de l'espace naturel sensible de Rilly-sur-Vienne. Mémoire de BTSA, Gestion et Protection de la Nature, Limoges, Tours : 45 p.
- GERBAUD A., 2011. – *Chlorophorus trifasciatus* (Fabricius, 1781) espèce nouvelle pour l'Indre-et-Loire (Coleoptera Cerambycidae). *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 32 : 27-30.
- GRÉGORY O. & SAUTIÈRE C., 2001. – *Leiopus femoratus* (Fairmaire), espèce nouvelle pour le département d'Indre-et-Loire (Coleoptera, Cerambycidae). *Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne*, 22 : 13-14.
- GROUSSET C., & COCQUEMPOT C., 2009. – Les coléoptères Cerambycidae du département du Gard, France. *Rutilans*, 12 : 1-62.
- HARRISON T. D., 1992. – *Tetrops starkii* Chevrolat (Col., Cerambycidae) new to Britain. *Entomologist's monthly Magazine*, 128 : 181-183.
- HOLZSCHUH C., 1981. – Beitrag zur Kenntnis der europäischen *Tetrops*-Arten (Cerambycidae, Col.). *Koleopterologische Rundschau*, 55 : 77-89.
- HORELLOU A., 2002. – Coléoptères du Loiret : observations d'espèces rares ou peu connues en 2001. *Symbioses*, 7 : 51-54.
- LEMESLE B., 1993. – Quelques captures de Coléoptères intéressants pour l'Indre-et-Loire (Coleoptera, Cerambycidae, Rutelidae, Carabidae). *Bulletin de l'Entomologie tourangelle*, 14 : 36-37.
- LEMESLE B., 2001. – Etude entomologique des Puits du Chinonais, juin à août 2000. Rapport d'étude du Conservatoire du Patrimoine naturel de la Région Centre (Programme LIFE), co-édition du CPN Région Centre, de l'E.T.L. et de l'Université François Rabelais, Tours : 87 p.
- LÖBL I. & SMETANA A., 2010. – Catalogue of Palaearctic Coleoptera, 6. Chrysomeloidea. Apollo Books, Stenstrup : 924 pp.
- MATTER J., 1998. – Catalogue et Atlas des Coléoptères d'Alsace. T. 1, Cerambycidae, 2ème édition. Société alsacienne d'Entomologie, Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg, Strasbourg : 101 p.
- MÉRIGUET B., BORGES A. & ZAGATTI P., 2010. – Suivi et évaluation de la faune des coléoptères saproxyliques de 3 parcs départementaux de Seine-Saint-Denis. OPIE, Guyancourt : 99 p.
- MOUTHIEZ J. & PÉRU L., 2008. – Liste des Longicornes observés dans le département du Loiret (Coleoptera Cerambycidae). *L'Entomologiste*, 64 : 109-112.
- MULSANT E., 1863. – Histoire naturelle des Coléoptères de France. Longicornes. Editions Magnin, Blanchard et Cie, Paris : 590 p.
- NEID J., 2004. – A propos de *Stenurella sennii* Sama, 2002 (Coleoptera, Cerambycidae). *L'Entomologiste*, 60 : 5-7.

- NIEHUIS M., 2001. – Die Bockkäfer in Rheinland-Pfalz und im Saarland. Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz 26, GNOR-Eigenverlag, Landau : 604 p.
- PÉRU L., 2003. – Eléments pour un catalogue des longicornes (Coleoptera Cerambycidae) de la région Centre. Symbioses, 9 : 73-80.
- PICARD F., 1929. – Faune de France, 20, Coléoptères Cerambycidae. Office central de Faunistique, Lechevalier, Paris : 167 p.
- PLANET L.-M., 1924. – Histoire naturelle des Longicornes de France. Encyclopédie entomologique II. Editions Lechevalier, Paris : 386 p.
- PROST M., & SOICHOT J., 2010. – Coléoptères de la ville de Dijon et de sa périphérie urbaine (Côte-d'Or). Troisième partie. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 79 : 209-240.
- SAINTE-CLAIRE DEVILLE J., 1937. – Catalogue raisonné des Coléoptères de France. L'Abeille, 36 : 265-372.
- SÁNCHEZ SOBRINO M. À., 2003. – *Tetrops starkii* Chevrolat, 1859 : Un nuevo cerambícido para la fauna ibérica (Coleoptera: Cerambycidae). Boletín S.E.A., 32 : 69-71.
- SAUTIÈRE C., 2005. – Les Cerambycidae des îles et franc-bords de la Loire entre Tours et Amboise (Indre-et-Loire). Bulletin de l'Entomologie tourangelle, 26 : 10-28.
- SCHMELTZ B., 2002. – Présence dans le Haut-Rhin de *Tetrops starkii* Chevrolat, 1859. Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse, 58 : 3.
- SCHMIDT G., 1958. – Untersuchungen über die mitteleuropäischen Vertreter des Genus *Tetrops* Stephens (Col. Cerambycidae). Mitteilungen der Deutschen Entomologischen Gesellschaft, E. V., 17 : 53-60.
- SUDRE J., 1998. – Contribution à l'étude des Cerambycidae du département de la Haute-Savoie, liste commentée des espèces rencontrées et conservées au Muséum d'Histoire naturelle de Genève. Bulletin romand d'Entomologie, 16 : 73-128.
- SUDRE J., FOUCART A. & COCQUEMOT C., 1999. – Catalogue commenté et étude bibliographique des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Hérault. Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon, 68 : 133-192.
- VILLE A., 2009a. – Etude entomologique de l'île de Rochecorbon et du Bois Chétif. Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne, 30, supplément 1 : 1-52.
- VILLE A., 2009b. – Etude entomologique de l'île de Rochecorbon et du Bois Chétif. Bulletin de l'Entomologie tourangelle et ligérienne, 30, supplément 2 : 53-100.
- VILLIERS A., 1977. – Les *Tetrops* de l'Europe occidentale (Col. Cerambycidae Lamiinae Tetraopini). L'Entomologiste, 33 : 53-57.
- VILLIERS A., 1978. – Faune des Coléoptères de France, I : Cerambycidae. Encyclopédie entomologique XLII. Editions Lechevalier, Paris : 611 p.
- VINCENT R., 2007. – Catalogue des Coléoptères du département de la Saône-et-Loire (F-71). Volume I : Cerambycidae. Terre Vive, 145 : Supplément hors-série : 183 p.





Photo 7 : Biotope de Bréhémont, « Les Blanchets »



Photo 8 : Biotope de St Patrice Île Garaud



Photo 9 : Biotope de Langeais « La Cueilminaut »



Photo 10 : *Tetrops starkii* - Langeais « La Cueilminaut »

Photos 7 à 9 : C. COCQUEMPOT – 10 : H.-P. ABERLENC.

Contribution à la connaissance des aires de répartition françaises de *Cassida humeralis* Kraatz, 1874

(COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE, CASSIDINAE)

et de *Sphenoptera (Chilostetha) parvula* (Fabricius, 1798)

(COLEOPTERA, BUPRESTIDAE, BUPRESTINAE)

Olivier COURTIN*

Résumé : *Cassida humeralis* Kraatz, 1874, Casside de la Cardoncelle (*Carduncellus mitissimus* (L.) DC.), a été observée dans deux nouveaux départements : le Tarn-et-Garonne et le Tarn. *Sphenoptera (Chilostetha) parvula* (Fabricius, 1798) est cité d'une nouvelle localité au Sud du Lot.

Summary : *Cassida humeralis* Kraatz, 1874, the Cassida Cardoncelle (*Carduncellus mitissimus* (L.) DC.), was observed in two new departments : Tarn-et-Garonne and Tarn. *Sphenoptera (Chilostetha) parvula* (Fabricius, 1798) is cited from a new location south of the Lot department.

Introduction

C'est au cours d'une sortie entomologique, le 29 mai 2010 près de Rocamadour (Lot), en compagnie de cinq amis et collègues entomologistes, que j'ai été encouragé à chercher *Cassida humeralis* sur la Cardoncelle (*Carduncellus mitissimus* (L.) DC.) et *Sphenoptera parvula* sur l'Armoise camphrée (*Artemisia alba* Turra).

Fort des conseils et des avis techniques prodigués, je me mis à leur recherche dans le Tarn (où j'habite) et sur le camp militaire de Caylus où j'ai réalisé un inventaire des Coléoptères commandité par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels (C.R.E.N.) Midi-Pyrénées.

Cassida humeralis Kraatz, 1874 (photo 15)

La recherche de *C. humeralis* se fait à genoux en fouillant sous les feuilles des rosettes de la Cardoncelle (photo 11) (BORDY, 2000). Si la chance vous sourit, quelques pieds suffiront, mais il faudra le plus souvent en inventorier plusieurs centaines : la ténacité et la patience sont de mise.

Cette Casside est connue depuis près de 20 ans de plusieurs localités du Lot (F. Burle, com. pers.). La localité du Col de Mages (Rocamadour, Lot) fut découverte plus récemment par J.-Ph. Tamisier et D. Delpy (com. pers.).

Le 29 mai 2010, l'exploration de près d'un millier de Cardoncelles autour de cette localité lotoise, permit de trouver 4 Cassides (J.-Ph. Tamisier et D. Delpy leg.).

Sur le retour, je m'arrêtais à Lautrec (Tarn), pays de l'Ail Rose, où je trouvai enfin, et non sans mal, la bête tant convoitée (1 ex, 30-V-2010, O. Courtin leg.). Motivé par cette trouvaille, j'allais, quelques jours après, la trouver sur le causse calcaire situé au Sud-Est de Castres (1 ex., Labruguière, 5-VI-2010, O. Courtin leg.). Cet insecte était jusqu'à présent inconnu du Tarn (GALIBERT, 1932 ; GAVOY, 1907, 1909, 1916, 1928 ; RABIL, 1992). Je l'ai pourtant trouvé à chaque fois que j'ai rencontré sa plante-hôte. Toutefois, le petit nombre d'individus trouvés semble indiquer qu'il est rare ou difficile à observer.

Le 20 juin, en recherchant divers coléoptères sur le terrain militaire de Caylus, je trouvai *C. humeralis*, encore inconnue du Tarn-et-Garonne, sous les Cardoncelles des zones de parachutage au Sud du camp (1 ex., Caylus (Tarn-et-Garonne), 20-VI-2010, O. Courtin leg.).

Depuis son ouvrage consacré aux Cassides de France (BORDY, 2000), BORDY (2009) mentionne *Cassida humeralis* de la Lozère. Je la mentionne du Tarn-et-Garonne (1 station), du Tarn (2 stations) et du Lot (plusieurs stations, F. Burle, D. Delpy et J.-Ph. Tamisier com. pers.). Tout ceci est synthétisé sur la carte de la fig. 1.

Malgré ces nouvelles observations, l'aire de répartition connue de *Cassida humeralis* reste encore nettement plus restreinte que celle de sa plante-hôte (fig. 1). Il est donc fort probable que de nombreuses découvertes seront réalisées en fouillant au pied de cette plante.

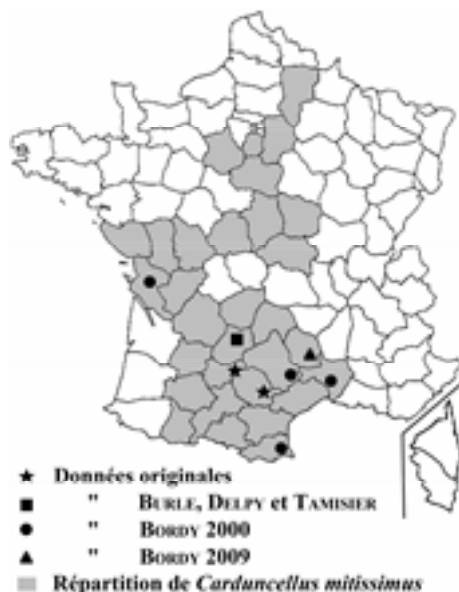


Fig. 1 : répartition française de *Cassida humeralis* et de *Carduncellus mitissimus*

Pour aider et stimuler les recherches, il convient de préciser que les Cardoncelles se rencontrent dans les pelouses calcicoles sèches, que leur feuillage est tendre et que de nombreux coléoptères se cachent ou s'abritent sous les rosettes.

***Sphenoptera (Chilostetha) parvula* (Fabricius, 1798) (photo 16)**

La recherche de ce petit bupreste se fait de manière beaucoup plus classique en fauchant les armoises de fin mai à début août : l'observation de cet insecte nécessite parfois beaucoup de persévérance.

La première observation de *S. parvula* dans le Lot a été réalisée par F. Burle au Col de Mages, il y a près de 30 ans. Depuis, l'espèce y est régulièrement capturée en fauchant les Armoises camphrées (*Artemisia alba* Turra) (photo 12) (F. Burle, com. pers.).

Le 29 mai 2010, nos recherches aux alentours du Col de Mages ont permis de trouver un exemplaire de ce rare bupreste (J.-Ph. Tamisier leg.).

C'est encore sur la même plante que cette espèce a aussi été observée le 13 juin 2009 (1 ex., S. Labatut leg.) et les 23 et 27 juin 2010 (2 ex., J.-Ph. Tamisier leg.), à Tournon d'Agenais, à l'Est du Lot-et-Garonne (TAMISIER *et al.*, 2011).

Le 11 juillet 2010, j'ai eu la chance de le trouver au Nord du camp militaire de Caylus (1 ex., Vaylats, Lot, O. Courtin leg.) en fauchant des Armoises camphrées. Cette deuxième station se situe à l'extrême Sud du Lot, en limite du Tarn-et-Garonne où sa capture serait logique.



Photo 11 : *Carduncellus mitissimus*



Photo 12 : *Artemisia alba*



Photo 13 : *Artemisia caerulescens* ssp. *gallica*



Photo 14 : *Artemisia campestris* ssp. *campestris*



Photo 15 : *Cassida humeralis*



Photo 16 : *Sphenoptera parvula*

Photos M. DEBREUIL

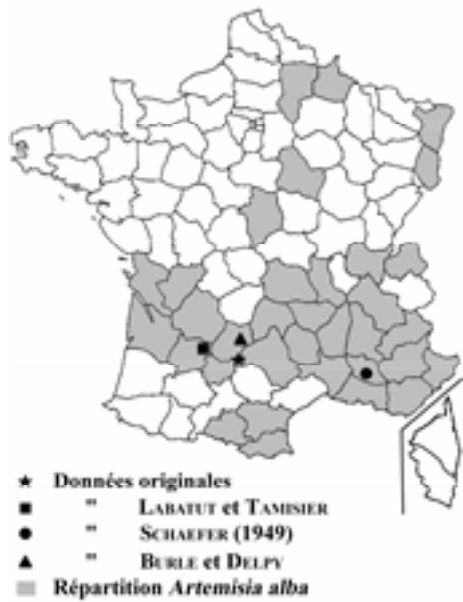


Fig. 2 : répartition française de *Sphenoptera parvula* et d'*Artemisia alba*



Fig. 3 : répartition française de *Sphenoptera parvula* et d'*Artemisia caerulescens* ssp. *gallica*

La présence de *Sphenoptera parvula* hors des départements circumméditerranéens (fig. 3) semblait peu probable selon SCHAEFER (1949) qui considérait ce petit bupreste inféodé à *Artemisia gallica*, plante maintenant considérée comme une sous-espèce d'*Artemisia caerulescens* (fig. 13)

Ce bupreste a pourtant été observé dans le Lot et le Lot-et-Garonne sur *Artemisia alba*. Les trois stations quercynaises (fig. 2) permettent de définir une aire excentrée et éloignée de l'aire de répartition jusqu'ici admise pour l'espèce (fig. 3).

La vaste aire de répartition d'*Artemisia alba* (fig. 2) permet d'imaginer que de nouvelles découvertes peuvent encore être faites. Aussi, cette plante est peut-être celle qui explique la citation de FAGNIEZ dans le Vaucluse (fig. 2) (SCHAEFER, 1949).

Les recherches sur *Artemisia campestris* (fig. 4 et photo 14), que SCHAEFER (1949) présumait pouvoir être une plante-hôte (ceci reste encore à prouver), et sur *Artemisia campestris* ssp. *glutinosa* (fig. 5) (plante-hôte selon COBOS in VERDUGO, 2005) pourraient également permettre de nouvelles découvertes.



Fig. 4 : répartition française d'*Artemisia campestris*

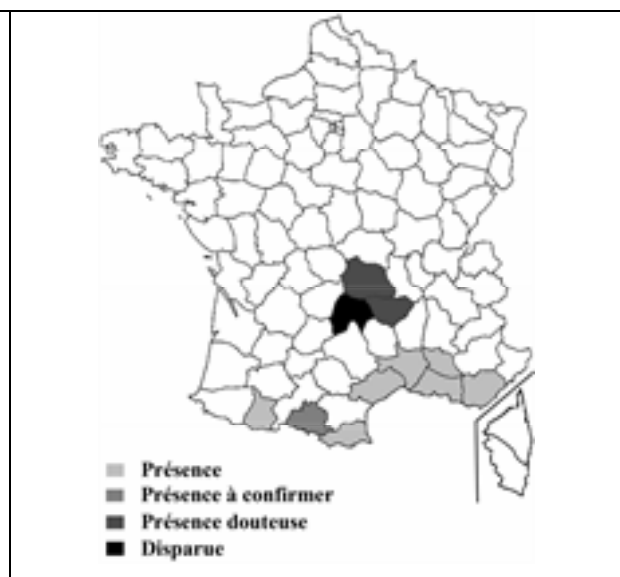


Fig. 5 : répartition française d'*Artemisia campestris* ssp. *glutinosa*

Il semble donc nécessaire et intéressant de rechercher *S. parvula* sur les armoises pérennes à tiges ligneuses dans tous les départements où elles peuvent être rencontrées ; ces plantes colonisent les pelouses très sèches des sols calcaires.

Nous pourrions ainsi infirmer ou confirmer l'isolement des populations des Causses du Quercy.

Remerciements

Mes captures ont été motivées par François Burle et Didier Delpy ; qu'ils soient ici remerciés de me permettre de publier leurs propres découvertes avec celles qu'ils m'ont fait réaliser. Merci également à mon ami Rémi Dupont initiateur et organisateur de cette journée entomologique lotoise, et à mes compagnons d'un jour, Jean-Philippe Tamisier et Philippe Deschamp, pour leur agréable et enrichissante compagnie. Qu'ils soient tous également remerciés pour leur aide lors de la rédaction de cette note.

Je remercie Benoît Bock et Jean-Luc Tasset (Photoflora/Tela Botanica) pour avoir autorisé l'utilisation de leurs photographies pour illustrer cette note. Merci également à Marc Debreuil pour la réalisation des clichés des deux insectes.

Commentaires

J'ai désiré incorporer dans cette note l'iconographie des plantes pour aider leur repérage et faciliter, je l'espère, de nouvelles trouvailles. Il convient de préciser que la répartition des plantes est celle donnée par le réseau botanique francophone « Tela Botanica ».

* 4, place de la croix, La Caulié, 81100 Castres : olivier.courtin355@orange.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BORDY B., 2000. – Coléoptères Chrysomelidae : Hispinae et Cassidinae. Vol.3. Faune de France, 85. – Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles : 250 p + 26 pl.
- BORDY B., 2009. – Coléoptères Chrysomelidae : Hispinae et Cassidinae. Seconde édition mise à jour. Faune de France, 85- Compléments – Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles : 242–260.
- GALIBERT H., 1932. – Dix-huit années de chasse aux Coléoptères dans le bassin de l'Agout (Tarn), Catalogue des espèces recueillies pendant cette période. Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Toulouse, 67(1) : 319.
- GAVOY L., 1907. – Contribution à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères). Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Carcassonne. XVIII : 42 p.
- GAVOY L., 1909. – Contribution à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères). Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Carcassonne. Supplément XX : 43 p.
- GAVOY L., 1916. – Contribution à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères). Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Carcassonne. 2^{ème} Supplément. XXV : 34 p.
- GAVOY L., 1928. – Contribution à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères). Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Carcassonne. 3^{ème} Supplément. XXXI : 16 p.
- RABIL J., 1992. – Ah cette Grésigne ! Catalogue des Coléoptères de la forêt de la Grésigne (Tarn). Nouvelles archives du muséum d'histoire naturelle de Lyon, 29-30 : 146 p.
- SCHAEFER L., 1949. – Les Buprestides de France – Tableaux analytiques des Coléoptères de la faune franco-rhénane. Famille LVI. Supplément Miscellanea Entomologica, Editions Scientifiques du cabinet entomologique E. Le Moult : 511 p + 25 planches.
- SCHAEFER L., 1955. – Les Buprestides de France – Supplément. Miscellanea Entomologica, vol. XLVIII. Editions Scientifiques du cabinet entomologique E. Le Moult : 1-41.
- SCHAEFER L., 1984. – Les Buprestides de France – Mise à jour 1983. Miscellanea Entomologica, Sciences Nat, Compiègne, 50 (1) : 1-72.
- TAMISIER J.-P., MONFERRAND C., DAUPHIN P., & GENOUD D., 2011. – Contribution à la connaissance de la faune et de la flore des coteaux calcaires du Lot-et-Garonne : compte rendu de la sortie de la Société Linnéenne de Bordeaux à Tournon d'Agenais en juin 2009. Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux, Tome 146, (N.S.) n° 39 (1) 2011 : 3-38.
- VERDUGO A., 2005. – Buprestidae de la peninsula iberica y Baleares. Argania Editio : 350 p.

In ipsis rebus veneris ou la rencontre de Cetoniinae de genres différents

(COLEOPTERA, CETONIIDAE)

Jean BIDAULT *

Comme l'écrivaient Alain Camard et Jacques Leplat, « *dans la nature les hybrides naturels sont rares, le plus souvent issus du croisement d'espèces appartenant au même sous-genre, exceptionnellement de sous-genres différents* ». Mais il est certainement rarissime de rencontrer deux insectes de genres différents *in copula*.

C'est pourtant ce qui m'est arrivé le 2 juillet 2010 lors d'une chasse tout près de Cefalu, province de Palerme en Sicile, non loin du bord de mer, altitude 400 m. Dans les friches et bords de route de cette région poussent notamment *Onoropordum acanthium* ssp *illyricum* L. et *Silybum marianum* L. (chardon Marie).

Si en Corse les cétoines préfèrent le premier nommé, c'est tout le contraire en Sicile. *Aethiessa floralis* (Fabricius, 1787) (photo 17) du genre *Aethiessa* Burmeister, 1842 et *Cetonia aurata* ssp *sicula* Aliquo, 1983 (photo 18) du genre *Cetonia* Fabricius, 1775 sont deux espèces amplement représentées, depuis le littoral en montant jusqu'à environ 1 500 m d'altitude, dans le massif des Madonies. *Aethiessa floralis*, en terme d'abondance, remplace *Potosia morio* en Corse et grand Sud-Est de la France. *Cetonia aurata*, avec une gamme chromatique propre à la Sicile, serait plus restrictivement confinée au Nord des massifs des Monte Nebrodi et Madonies, mais toujours très commune dans ces zone de prédilection.

Quand il m'arrive de mettre dans mon flacon des insectes en train de copuler, ils se dissocient sous l'action de l'éther acétique ; j'ai ainsi cru enfermer un couple d'*Aethiessa floralis*. Quelle ne fut pas ma surprise en faisant l'inventaire de ma chasse qu'un couple restait lié : mâle *Aethiessa floralis* mais la femelle n'était autre que *Cetonia aurata* ssp *sicula* aberration *pseudonigra* Leoni, 1910, forme de teinte aubergine foncée (photo 19).

En principe, l'hybridation s'explique quand chacune des 2 espèces est peu représentée dans le biotope en question, ce qui n'était pas le cas ici ; les lois naturelles conduisant les deux sexes d'une même espèce à s'accoupler à l'exclusion de l'espèce étrangère.

L'étude des paramères de l'édéage d'*Aethiessa floralis*, très robuste, avec un élargissement des lobes au niveau du tambour, explique qu'à ce jour, cet insecte n'ait pu se libérer des voies génitales de *Cetonia aurata* ssp *sicula*.

En conservant les insectes vivants, il eut été intéressant d'espérer assister au résultat de cette copulation ? Ce qui n'est pas certain. Peu d'informations existent sur la sexualité d'*Aethiessa floralis* ; quant à *Cetonia aurata*, en règle générale, la femelle peut s'accoupler successivement avec plusieurs mâles.

Sur ce chardon (*Silybum marianum*), on trouve dans cette même région : *Potosia coupera* ssp *incerta* (Costa, 1852), *Potosia opaca* (Fabricius, 1787) et *Potosia affinis* (Andersch, 1797).

Mes remerciements vont à mes amis F. Caubet et H. Le Mao pour leur aide précieuse dans la rédaction de cet article et à M. Debreuil pour son aimable et nécessaire contribution photographique.

* 33 bis, avenue de Verdun – F-30133 LES ANGLÉS – France.

BIBLIOGRAPHIE

BARAUD J., 1992. – Coléoptères Scarabaeoidea d'Europe. Faune de France. Société Linnéenne de Lyon : 856 p. 11 pl.

CAMARD A. & LEPLAT J., 2004. – Les hybrides du genre *Carabus*. Editions Magellanes : 9.

LISA R., 1999. – Considérations sur *Cetonia aurata* L. en particulier sur les aberrations chromatiques des sous-espèces italiennes, ssp *pisana* Heer, 1841 et ssp *sicula* Aliquo, 1983. R.A.R.E. (8) 2 :33.



Photo 17 : *Aethiessa floralis*



Photo 18 : *Cetonia aurata* ssp *sicula*

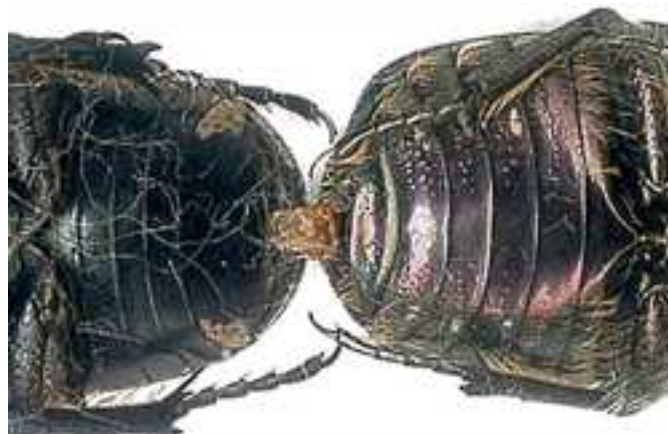


Photo 19 : accouplement *Aethiessa floralis* X *Cetonia aurata*

Photos M. DEBREUIL

Capture de *Cornumutilla quadrivittata* (Gebler, 1830)

(COLEOPTERA CERAMBYCIDAE)

Robert BIIAOU ^{*}

(3 août 1973, sources de la vallée Albag, Roumanie).

Le ciel était très couvert, la brume noyait en partie la forêt mixte. Vers 12 heures, il pleuvait faiblement ...

Je m'abritai sous un pin d'environ 35 cm de diamètre. Ce pin portait une blessure de l'écorce très fraîche, jaune pâle, à hauteur de mes yeux (1,70 m), blessure sans doute due à un engin forestier quelconque et d'une superficie égale à mes deux mains. La plaie suintait de résine de façon parfaitement uniforme, sans coulées distinctes. C'est au bord de cette plaie que j'avisai un petit coléoptère, plutôt discret. Il palpa le bord de l'écorce avec ses pièces buccales. La pluie s'intensifiant je regagnai mon véhicule.

Ce petit longicorne resta environ deux ans sur mes couches sans que j'y attache plus d'attention que cela, jusqu'au jour où, feuilletant l'ensemble des articles de Podany (Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse), travail portant sur les Cerambycidae européens, j'avisai la photo en noir et blanc d'un longicorne, réputé rare, qui me rappela quelque chose. Une rapide recherche dans mes couches « roumaines » me confirma la chose : c'était bien *Cornumutilla quadrivittata*, aujourd'hui dans ma collection.

André Villiers ouvrit de grands yeux quand je lui apportai le longicorne, au Muséum à Paris, pour confirmation.

Si je livre cette anecdote, c'est essentiellement pour dire que même d'anciennes récoltes, parfois « oubliées », peuvent être sources de trouvailles étonnantes (à condition d'être à l'abri des parasites !)

* 20, quai d' Alsace, App. B142, F-1100 NARBONNE – France.



Reproduction par viviparité de certaines espèces d'*Oreina*

(COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE, CHRYSOMELINAE)

Jean-Pierre ARNAUD*

Chez certaines familles de coléoptères, la diagnose d'espèce passe très souvent par la préparation des genitalia (*aedeagus*) des individus mâles. C'est mon inexpérience en la matière qui m'a amené à avoir de singulières surprises lorsque je fis mes premières armes en juin 2005 sur des séries de gros Chrysomelidae très colorés du genre *Oreina* collectés dans le département de l'Aude.

Mon maître, Roger Costessèque, m'avait prévenu : « *Chez ces bestioles là, extraire l'édéage est assez difficile sans délabrer considérablement les exemplaires. Je n'oserais jamais le faire sur vos bêtes* » ! Souhaitant cependant connaître l'identité précise de l'espèce (ou des espèces) collectée(s), je me lançai donc seul et sans expérience dans cette opération annoncée comme délicate. Dans un premier temps, il me fallait séparer les sexes. Ce ne fut pas chose facile et je commençai par manipuler...3 femelles.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque mon aiguille montée extirpa de l'abdomen de la première bête plusieurs petites masses charnues ressemblant très fortement à des larves déjà formées ! Après avoir lamentablement « charcuté » ces 3 premières femelles, je dus me rendre à l'évidence : toutes ces bêtes étaient prêtes à expulser un certain nombre de larves parfaitement constituées et potentiellement viables (PERROUD, 1855).

Ayant enfin mis la main sur un premier mâle, je pus extraire, non sans difficultés, l'édéage de ce qui s'avéra être, après examen sous la loupe binoculaire, une *Oreina ganglbaueri* (photo 20). Par la suite, j'identifiai par ce biais une autre espèce : *Oreina alpestris* (la différence entre les édéages de ces deux espèces est évidente : celui d'*O. ganglbaueri* (photo 22) ressemble à une « tête de vipère » et celui d'*O. alpestris* (photo 23) à une « tête de couleuvre »).

Je décidai de retourner sur le lieu de mes captures pour parfaire mes observations et je pus constater la présence concomitante de larves et d'imagos sur leurs Apiaceae nourricières. Je fis donc l'élevage en captivité de femelles présentant une physogastrie marquée qui me gratifièrent de « mises bas » de larves parfaitement viables (photo 21). A aucun moment il n'y eut ponte d'œufs (ROBERT, 2001).

Quasiment certain du mode de reproduction de ces deux espèces, j'en parlai à Roger Costessèque qui me répondit d'un air très étonné « *qu'il ignorait tout de ce mode de reproduction chez ces bêtes.* » et son regard perplexe me fit comprendre qu'il doutait fort de l'exactitude de mes observations ! Il m'avoua toutefois quelques semaines plus tard que Jean-Claude Bourdonné, éminent spécialiste ariégeois des Chrysomelidae, lui avait confirmé que j'avais sans doute dit vrai !

Tout ce que je viens de vous relater se passait en 2005. Le temps passa sans que me vienne l'idée de publier cette constatation car, bien qu'atypique, je pensais que ce phénomène était bien connu dans les milieux entomologiques. Or, au cours d'une récente réunion « autour des punaises » à Belcaire (Aude), j'évoquai ces faits en présence de jeunes entomologistes réputés pour leurs connaissances et leur sérieux (Pierre Moulet et Nicolas Komezza pour ne citer qu'eux). Ils m'avouèrent tout ignorer de la viviparité chez ces insectes et me poussèrent à

effectuer une recherche bibliographique sur ce thème puis à proposer éventuellement la publication de mes observations qui leur paraissaient intéressantes. Constatant que les articles sur le sujet n'étaient pas légion et dataient, pour les plus récents, de plusieurs décennies (PERROUD, 1855, CHAMPION & CHAPMAN, 1901 et BONTEMS, 1981), je décidai de proposer la présente note à Rutilans.

Le béotien que je suis peut donc affirmer ici qu'*Oreina ganglbaueri* et *Oreina alpestris* peuvent se reproduire par viviparité dès la fin du printemps, les imagos et les larves à différents stades évolutifs pouvant se trouver en même temps sur leurs plantes hôtes (*Heracleum* sp. *Myrrhis odorata*. et *Anthriscus* sp. notamment).

A ce sujet, pour une information plus complète, je me dois d'évoquer les travaux de Christian BONTEMS (1981) qui a effectué une importante étude scientifique sur ce phénomène dans sa thèse « Étude comparative de l'appareil génital femelle de quelques Chrysomelinae ovipares et vivipares ». Ce dernier mentionnait notamment dans son travail (non publié) : « *La viviparité est actuellement connue chez des représentants de 3 genres paléarctiques : Chrysolina, Oreina et Phytodecta* ».

En ce qui concerne le genre *Oreina*, il notait : « *Je peux confirmer la réalité de la viviparité chez les 9 espèces où ce phénomène a été établi : O. alpestris Schummel, O. basilea Gebler, O. bidentata Bontems, O. cacaliae Schrank, O. gloriosa F. (= O. vittigera sensu auct.), O. intricata, O. speciosa L., O. speciosissima Scopoli, O. viridis Duftschmid. En effet, l'appareil génital des femelles vivantes ou conservées en collection contient souvent des larves. En outre, les femelles d'O. cacaliae, gloriosa et speciosa en captivité mettent bas des larves libres de toute enveloppe.*

Il faut leur adjoindre 8 autres espèces dont le mode de reproduction vivipare est prouvé par la dissection de nombreux spécimens : O. bifrons F., O. ganglbaueri Jakob (= O. auberi David), O. liturata Scopoli, O. ludovicæ Mulsant, O. melanocephala Duftschmid, O. plagiata Suffrian, O. variabilis Weise, O. virgulata Germar».

Les conclusions générales de cet éminent spécialiste des Chrysomelinae étaient les suivantes :

« *Les nouvelles données de la répartition géographique des Chrysomelinae vivipares font justice du prétendu lien entre la viviparité et la vie en altitude, hypothèse formulée à propos des Oreina par divers auteurs. Non seulement les deux modes de reproduction coexistent chez les espèces de Chrysomelinae vivant en altitude, mais de plus la viviparité n'est pas du tout exclusive des zones montagneuses au climat rigoureux*».

Tout ceci corrobore bien l'exactitude de mes observations empiriques ci-dessus évoquées.

Que mon ami Jean-Claude Bourdonné soit ici chaleureusement remercié pour m'avoir signalé l'existence des travaux de Christian Bontems et de m'en avoir très gentiment et spontanément communiqué la teneur. Par ailleurs, je voudrais dédier cette modeste note à la mémoire de notre regretté collègue et ami Roger Costessèque, récemment disparu.

* 45, cité abbé Pierre – F- 09300 LAVELANET

BIBLIOGRAPHIE :

- BONTEMS C., 1981. – Étude comparative de l'appareil génital femelle de quelques Chrysomelinae ovipares et vivipares. Thèse pour l'obtention du Doctorat de 3^{ème} cycle soutenue à l'Université Pierre et Marie Curie – Paris 6 - le 27 novembre 1981.
- CHAMPION., G.C. & CHAPMAN. T.A., 1901. – Observations on some species of *Orina*, a genus of viviparous and ovo-viviparous beetles, Transactions of the Entomological Society of London, 1901: 1-18 + 2 pl.
- PERROUD, M. B.-P., 1855. – Notice sur la viviparité ou l'ovoviviparité des *Oreina speciosa* Panzer et *superba* OLIVIER, avec la description de la larve de cette dernière espèce. Annales de la Société Linéenne de Lyon (Series 2), 2 : 402-408.
- ROBERT, P.-A., 2001. – Les insectes, Quatrième édition. Delachaux et Niestlé : 14.
- WINKELMAN, J. & DEBREUIL, M. 2008. – Les Chrysomelinae de France (Coleoptera, Chrysomelinae). Supplément Rutilans : 12, 73 – 85.



Photo 20 : *Oreina ganglbaueri* ♀



Photo 21 : larve *Oreina ganglbaueri*

Photos J.P. ARNAUD



Photo 22 : édéage *Oreina ganglbaueri*



Photo 23 : édéage *Oreina alpestris*

Photos M. DEBREUIL

PUBLICATIONS DE RUTILANS

Les Clytrinae de France (COLEOPTERA CHRYSOMELIDAE)

Marc DEBREUIL

Dans la famille des Chrysomelidae, la sous-famille des Clytrinae se distingue notamment par un comportement myrmécophile caractéristique à l'état larvaire. Malgré la taille et les couleurs avantageuses des insectes de ce groupe, ils ont été délaissés par les entomologistes amateurs en raison des difficultés de détermination et de l'absence de travaux de synthèse récents pour la France ; la dernière et seule publication d'ensemble existant pour ce groupe remonte à 1872. L'ouvrage se propose de combler cette lacune.

Conçu dans le même esprit que le précédent travail sur les Chrysomelinae, on y trouvera les clés de détermination – sous-familles, genres, espèces et sous-espèces – abondamment illustrées de photographies et dessins de détails morphologiques très explicites, la représentation (dessins et photos) des genitalia mâles et, pour la première fois, de la spermathèque de toutes les espèces. Pour chaque espèce figurent les données essentielles sur leur biologie, une carte de distribution et une photo en couleurs, mâle et femelle chaque fois que le dimorphisme sexuel est significatif

115 pages dont 13 planches en couleurs (80 photos)

Supplément 2010-1

Les coléoptères Cerambycidae du département du Gard (France) – Bilan des connaissances

Christophe GROUSSET & Christian COCQUEMPOT

Une introduction et une présentation biogéographique du Gard précèdent un bilan des connaissances sur les Coléoptères Cerambycidae de ce département. Le résultat de cette étude permet de lister 169 espèces répertoriées à ce jour. Chaque taxon fait l'objet d'un chapitre donnant le lieu et la localité issus d'une recherche bibliographique approfondie et de l'étude de collections privées et institutionnelles. Une seconde liste donne 28 espèces et 1 ssp. dont la présence est probable mais qui n'ont pas été recensées à ce jour. Une étude comparative des faunes des départements voisins (Ardèche, Hérault) était la conclusion.

62 pages dont 4 planches couleurs

Supplément 2009

Les Chrysomelinae de France (COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE)

Jaap WINKELMAN & Marc DEBREUIL

Les Chrysomelinae, par leur diversité, leurs formes, leurs couleurs, leur biologie et le nombre important d'espèces – près de 130 – ont toujours séduit les entomologistes, mais leur détermination s'avère souvent difficile, surtout dans certains groupes d'*Oreina*, de *Chrysolina* voire de *Gonioctena*. Cet ouvrage se propose de répondre à cette difficulté en étudiant les Chrysomelinae de la faune de France.

On y trouvera, après le catalogue systématique des espèces et sous-espèces, les clés de détermination des sous-familles, des genres et de toutes les espèces. Ces clés sont illustrées de plus de 300 dessins ou photos de détails morphologiques.

Pour chaque espèce on trouve notamment des éléments de biologie (biotope et plantes-hôtes), la distribution en France et en Europe, le dessin de l'édéage. Une riche iconographie présente la photo en couleurs de chacune des espèces et de certaines de leurs variétés.

188 pages dont 16 planches en couleurs (144 photos).

Supplément 2008

Les *Asida* Latreille, 1802 de France (COLEOPTERA, TENEBRIONIDAE)

Fabien SOLDATI

Le genre *Asida* est étudié pour l'ensemble de la faune de France continentale et la Corse. Pour chaque taxon, sont présentés : le type porte-nom (holotype, lectotype, néotype), une description, la distribution géographique avec cartes détaillées, l'écologie, le dessin des genitalia mâles et une photographie en couleurs de l'habitus. Deux clés illustrées de photographies de détails, comportant deux entrées, sont proposées afin de séparer les différentes espèces et sous-espèces.

55 pages (4 de photos en couleurs et 7 de photos de détails).

Supplément 2006-1

Clé de détermination et iconographie du genre *Cryptocephalus* Müller (COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE)

Roger COSTESSÉQUE

L'auteur a élaboré une clé de détermination couvrant les 103 espèces françaises. Une première division en 14 groupes, simples à séparer, permet de préciser la recherche ; dans chaque groupe, une clé dichotomique permet de déterminer l'espèce qui fait ensuite l'objet d'une description. Le dessin de l'édéage et une photo couleur illustrent chaque espèce.

48 pages (10 de photos en couleurs).

Supplément 2000-2 (2^{ème} édition 2003)

Sommaire

BRUGGE B.	Observation de <i>Cryptocephalus albolineatus</i> Suffrian, 1847 dans les Hautes-Alpes – (COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE, CRYPTOCEPHALINAE).	29/30
VALLADARES L., CALMONT B., BRUSTEL H. & GOUIX N.	Bilan des connaissances sur la répartition de <i>Ceruchus chrysomelinus</i> (Hochenwarth, 1785) en France – (COLEOPTERA, LUCANIDAE).	31/40
BATIFOIX W.	Une curieuse aberration chez <i>Cicindela campestris</i> Linnaeus, 1758 – (COLEOPTERA, CARABIDAE).	41
COCQUEMPOT C.	<i>Tetrops starkii</i> Chevrolat, 1859, espèce nouvelle pour le département d'Indre-et-Loire, France – (COLEOPTERA, CERAMBYCIDAE).	42/48
COURTIN O.	Contribution à la connaissance des aires de répartition françaises de <i>Cassida humeralis</i> Kraatz, 1874 – (COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE, CASSIDINAE) et de <i>Sphenoptera (Chilostetha) parvula</i> (Fabricius, 1798) – (COLEOPTERA, BUPRESTIDAE, BUPRESTINAE).	49/53
BIDAULT J.	<i>In ipsis rebus veneris</i> ou la rencontre de Cetoniinae de genres différents – (COLEOPTERA, CETONIIDAE).	54/55
BIJIAOUI R.	Capture de <i>Cornumutilla quadrivittata</i> (Gebler, 1830) – (COLEOPTERA, CERAMBYCIDAE).	56
ARNAUD J.-P.	Reproduction par viviparité de certaines espèces d' <i>Oreina</i> – (COLEOPTERA, CHRYSOMELIDAE, CHRYSOMELINAE).	57/59
